



Queen Mary 2
la Transat en majesté



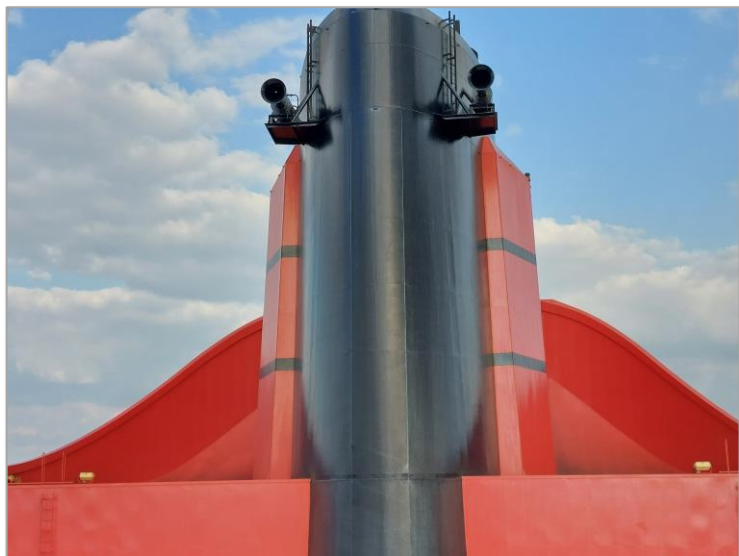


01

Embarquement
immédiat



CUNARD



Trois longs traits de sirène. L'imposant Queen Mary 2 (344 mètres de long, 41 de large et 17 ponts passagers) se retire du quai avec une incroyable douceur. L'horloge du bord affiche 18 heures. Southampton se fond bientôt dans la nuit et le large grandit. La Transatlantique commence.

Bon nombre des 2 691 passagers frissonnent. Sur les ponts extérieurs ou bien depuis la terrasse de leur cabine, nez plein vent, ils applaudissent le spectacle. Surtout, ils franchissent les portes du mythe transatlantique. Rien à voir avec une croisière ! Ce voyage hors-norme offre à chacun sa part de rêve, le fait entrer dans la légende.

Comprenons. Pour les Britanniques et les Américains, embarquer sur cette ligne entre Angleterre et New York, relève de l'hommage rendu à sa lignée. Chaque famille des deux rives de l'Atlantique revendique forcément un aïeul parti conquérir le Nouveau Monde entre le XVIIIème siècle et le début du XXème. Emotion assumée à l'idée de faire le même périple. Quant aux Français, ils savourent les fastes d'un temps où France croisait façon champagne et service 5-étoiles, avant de débarquer ses stars sur les quais de Manhattan.

Pour l'heure, Queen Mary 2 file en conquérant, 5 864 kilomètres à parcourir dans les six prochains jours. La puissante étrave impose son cap aux éléments, direction Nord-Ouest vers l'Islande puis Sud au large de Terre-Neuve (Canada) avant de viser New York.

A bord, dès le premier soir, une bulle de vie au milieu du grand océan prend ses aises. Les Cunarders comme s'appellent les habitués (Patricia et David, Newyorkais, un petit siècle et demi à deux, vingt-huit traversées au compteur) jubilent avec vingt restaurants et bars, trente-sept ascenseurs, des kilomètres de coursives (250 000 m² de moquette), un théâtre de 1 000 places, cinq piscines, un cinéma, un Spa, un casino, un night-club, une galerie d'art, mille recoins et autant de cachettes.

Le bonheur d'en être, comme on dit, fait que tout le monde partage le même frisson, la fierté de savourer l'exception. Couple d'Irlandais en vacances américaines, mamie rentrant à Boston après un pèlerinage dans le village de ses ancêtres, famille en expatriation, jeunes mariés lyonnais tout étonnés que pareil voyage leur ait été offert... Dans le huis-clos du paquebot, les regards, les sourires, les prévenances, témoignent de la communion entre passagers. Elle ressemble à la complicité des initiés.



02

Gens d'océan



CUNARD



La famille Queen Mary 2 est hétéroclite. Sur cette traversée, elle comprend une cinquantaine d'Allemands, Anglais et Américains, tous frapadingues des Années Folles (1920-1929). Ils cultivent le style charleston, s'habillent façon Coco Chanel, Fred Astaire ou Joséphine Baker. En attendant de s'éclater à New York, ils déambulent en mode vintage, bibis à plumes, robes mi-mollet ajustées, boas de star, vestes cintrées, pantalons à revers, chaussures bicolores, sacs à fermoir de grand-mère... « *A chaque traversée* », raconte Tommy du bureau d'accueil, « *Nous voyons des personnages en jeu de rôle. Regardez ce couple, la star d'Hollywood 1950 au bras de son capo chéri de Chicago, robe moulante à paillettes, blazer six boutons pour lui, feutre, posture sexy, fume cigarette, ils ont tout bon, à se demander s'il n'a pas un Colt factice dans son holster ! Les passagers applaudissent et prennent des photos. Magie de Queen Mary 2, non ?* »

Un nombre significatif de passagers se déplace en fauteuil roulant. Bravo Cunard, ils accèdent sans souci à tous les lieux de vie, bars, restaurants, animations. Juliet se déplace en jouant du joystick. Il y a longtemps qu'elle ne se plaint plus, un accident de voiture à Philadelphie il y a une quarantaine d'années, l'autre venait de sniffer. « *C'est pas de chance, mais c'est la vie* », comme elle dit. Histoire de montrer sa bonne humeur, elle chantonne le tube de Springsteen, *Streets of Philadelphia* « *I was bruised and battered, I couldn't tell what I felt...* ». Après être morte une première fois, on sait que la vie est fragile, il faut en profiter, je rêvais de cette traversée ». A son fauteuil, elle a accroché deux drapeaux de l'Ukraine. « *Le monde a déjà son lot de malheur sans qu'il soit utile d'ajouter une guerre, surtout si elle est contre la liberté d'un peuple* ». Juliet attaque un Cuba libre, heureuse de sa tirade.

Suci est une miniature pétillante, jamais en place, queue de cheval sautillante. Elle vient de Bali, le royaume des sages millénaires. Au restaurant Britannia, elle enregistre les commandes puis sert les plats. Son papa est pêcheur. Son jeune frère, 22 ans, rame dans l'hôtellerie. Suci intrique pour qu'il la rejoigne chez Cunard. Avec deux salaires, ils sauveront la maison, ils mettront même de l'argent de côté pour qu'elle ne tombe pas dans les bras du premier mari venu. A 26 ans, il faut bien qu'elle y pense, toute heureuse qu'elle est d'avoir repris le travail après deux années de Covid.



Capucine et Quentin ont la banane. 32 ans chacun, cinq années de vie commune, jamais ils n'auraient imaginé embarquer sur ce paquebot « *d'un autre temps* », disent-ils. Ils habitent Toulouse, tous les deux cadres chez des sous-traitants d'Airbus. Après deux années Covid, scotchés à la maison devant leur écran, surgit l'envie de voir New York, « *d'en prendre plein les mirettes* ». Ils sont tombés sur une pub QM2, ils ignoraient qu'on pouvait traverser l'Atlantique en bateau, ils ont craqué : « *C'est un vrai spectacle, tous ces gens qui jouent un personnage extravagant qu'on ne croise jamais dans la vraie vie. Nous n'avions pas imaginé tant de choses à faire, ni que tout était gratuit* », Capucine et Quentin regrettent de ne pas avoir pensé à se marier au beau milieu de l'Atlantique.

Ce couple-là, deux quadras, vient de Londres, pardon, de la City. Dennis a reçu une proposition pour New York, pardon, Wall Street, du genre « *impossible à refuser* ». Caroll suit, elle va vite trouver un job. Les containers de déménagement sont partis. Restait à trouver une solution pour Gal, leur chienne adorée, 30kg sur la bascule, une masse de poils noirs noyant une bouille à craquer quand elle fixe ses maîtres. « *Terre-Neuve et un appétit d'ado* », précise Caroll. On reviendra chercher les enfants à la fin de leur année scolaire. Pour l'heure, Gal joue la star. *Queen Mary 2* lui offre son chenil (pont 11) comme à quinze autres toutous et deux chatons, veillés par deux personnes attachées à l'endroit. Une promenade extérieure est aménagée pour les pensionnaires avec un réverbère parisien et une bouche d'incendie rouge, comme à Manhattan. Un scottish terrier frétille du derrière, il vient d'apercevoir Gal. Pas de chance, Caroll et Dennis raccompagnent leur protégé dans son enclos. A demain, Gal !

Le boss ici, c'est lui, capitaine Ascem A.Hashmi, la bonne soixantaine, chez Cunard depuis 37 années.. ! Une légende. Sur chaque traversée, il anime une conférence pour raconter la manière dont il « conduit » *Queen Mary 2*, illustrant le propos sur bâbord et tribord en remontant les jambes de son pantalon qui découvrent une chaussette rouge et l'autre verte, tels les feux du paquebot. Le capitaine dirige un équipage de 1 292 membres. Parmi eux, une trentaine de chemises à barrettes dorées compose l'état-major du navire. Il l'avoue : « *J'ai bien plus de mal à faire respecter mes consignes quand je suis chez moi avec mes (jeunes) enfants* ».



03

Grand large
sur le pont 7





CUNARD



Magique pont 7. Il est le seul à permettre un tour complet du bâtiment en extérieur, 550 mètres sans le moindre obstacle. Le défilé des accros est constant, entre envie de grand air et souci d'exercice entre deux tablées gourmandes. L'éventail va de la dame à la canne qui, deux fois chaque jour, rythme ses petits pas sur sa fascination pour le large. Elle rayonne. A l'autre bout du prisme, voici les compétiteurs, sneakers de marathonien, legging pour champion, tee-shirt technique, lunettes et casquette profilées, un Smic d'équipement, ça rigole pas. Certains profils font quand même hésiter entre look de frime et conviction athlétique. Entre les deux, les autres. Couples menottes serrées filant d'un pas vif, promeneurs en méditation, fine gazelle survolant le plancher ou jeune buffle broyant le sol à chaque foulée, chacun son style. Plaisir supplémentaire, ni embouteillage, ni carambolage sur l'anneau. Un tour, recommencer, 1,1 kilomètres, continuer, 1 650 mètres, 2,2 kilomètres...

Ce pont 7 affiche une autre vertu. Sur ses deux longues lignes droites sont installés des transats avec matelas bleus frappés du lion et de la couronne, royal quoi ! Résultat, pendant que certains forcent du souffle et du mollet, d'autres, aussi nombreux, la jouent paresse romantique, enveloppés dans une couverture douillette, façon cachemire. Ils scrutent l'horizon pour faire le point, arranger les affaires à leur manière ou imaginer de prochains bonheurs. Ils plongent dans un bouquin et commandent un thé, espèrent les dauphins avant de piquer du nez. L'Atlantique leur offre son tableau d'exception, le cercle parfait d'un monde bousculé par les vagues impatientes, partage équitable entre gris du ciel et gris de l'océan caressés par la chanson du vent.

Queen Mary 2 trace sa route. Sa Majesté frappe la porte d'un certain bonheur.



04

Dehors, dedans



CUNARD



.....

Queen Mary 2 croise au large de Terre-Neuve (Canada) et touche le point le plus septentrional de sa traversée. « *Les icebergs se trouvent à une centaine de kilomètres, nos radars fonctionnent en surveillance maximale* », annonce le capitaine. Frisson général. On comprend mieux l'histoire du *Titanic* en constatant l'épaisseur du brouillard qui couvre la région. Chaque minute, la corne de brume est activée, une obligation avec cette météo. Le paquebot avance, quasi silencieux, cap imperturbable, au pays des ombres et des incertitudes. Aucune forme, pas la moindre perspective pour se repérer, *Queen Mary 2* erre de nulle part ailleurs. Mer calme, visibilité 20 mètres, vent nul, vitesse 19 nœuds, température 8°C.

Pour mémoire, le 14 avril 1912, sitôt informé de la catastrophe du *Titanic*, un navire Cunard, le *Carpathia*, s'était porté à son secours, récupérant quelque 705 naufragés. Ce sauvetage, salué par la Couronne britannique, vaut à chaque employé de la compagnie l'honneur de piquer une étoile rouge sur fond noir au revers de sa veste.

.....

Le contraste avec la vie du bord est total. Au gris uniforme de l'extérieur répond la farandole des lumières intérieures. Il est vrai que le tableau des activités proposées ne mégotte pas. Plus de 70 options figurent chaque jour au programme ! Florilège : cours de zumba, de danse en ligne ou de salon, question d'âge et de prochaine séduction, lecture publique d'un roman, demain, les chapitres suivants, concert intimiste, violon et piano, initiation à l'aquarelle, cinéma en salle, tournoi de tennis de table, cadeau au vainqueur, réunion de loge maçonnique (accès réservé aux frères), méditation de groupe, match de NBA ou de Premier League sur écran géant, conférence « *Comment paraître dix ans de moins ?* », on y va !, leçon ou tournoi de bridge, pareil pour les échecs, moment LGBTQ au bar Commodore à 17 heures, tous genres bienvenus, séance photo pour l'album de souvenirs, réunion d'anciens combattants, qu'importe leur guerre, quizz, jeux vidéo...

.....

Il est même possible de ne rien faire, oui, oui, buller entre deux rêveries, ou de se pointer à la bibliothèque du pont 8, choisir un livre (titres français disponibles), signer la feuille de retrait, le rendre quand on l'a terminé. Et tout cela est gratuit, gra-tuit. Elle est pas belle, la vie ?



05

Soirée de gala



CUNARD



Soyons clair : la Transat à bord de *Queen Mary 2* est affaire de bonne société. Britanniques et Américains racontent ici deux manières d'exceller de part et d'autre de l'Atlantique.

D'accord, les Brits la jouent volontiers redingote, saphir hérité d'un Lord des Indes, amis de Harvard, manoir en Ecosse, chasse au renard et Jaguar avec chauffeur. Du côté des Yank's on est plutôt rires tonitruants, dentition de diamant, pile de dollars, pied-à-terre dans les Hamptons, 1 000 m² avec piscine bien entendu, armoire à vins avec air conditionné et salaire annuel à six chiffres des bambins qui poussent, on les a pas vus grandir.

Faute de maîtriser ces codes, passagers français, allemands, italiens et espagnols (environ 200 personnes) deviennent les observateurs intrigués d'une cousinade atlantique prompte à célébrer une migration réussie. DiCaprio n'est pas du voyage.

L'apothéose de l'événement, elle correspond aux festivités qu'exigent les Cunarders, n'est autre que la soirée de gala. Par deux fois au cours de la traversée, les passagers sont priés de se révéler prince et princesse. Et c'est bonheur.

Anglaises comme Américaines cèdent avec un élan de jeune mariée à la démonstration de charme et de puissance. Robe couture, soie, dentelle, mousseline chiffonnée, organza, griffes de prestige et avalanche de bijoux. Les décolletés comme les fentes n'avaient pas été aussi osés depuis une éternité, ça glousse fort et ça caquette dur dans les nuages de parfum. Bars et restaurants du paquebot sont placés sous le signe d'une réception au palais où se chamaillent éclats de carats, pétilllement de perles, cliquetis de joncaille et chuintement de soieries froissées. Les messieurs en smoking, coupe Savile Row ou Vème Avenue, affichent une bienveillance de chevalier servant avec le plaisir avoué d'une fête aux valeurs revendiquées qu'on prendra plaisir à conclure avec un cigare (dominicain) et une fine de cognac (France), dans le salon réservé à cet effet (pont 8).

L'apothéose s'applaudit au Queens Grill, la table gastronomique strictement réservée aux heureux qui occupent les belles suites. Pour eux, la fortune n'est plus une hypothèse. En cette soirée, ils composent le ballet des excellences, créations haute-couture, fourrures en boléro, rivières à ployer le cou, diadèmes de la place Vendôme, bagues de toutes les précieuses, bracelets, minaudières et tocantes en tourbillon... On dirait un festival des libertés retrouvées, magnifiées par un immense plaisir assumé. Définitivement réjouissant.



06

Good morning New York





CUNARD



Depuis le milieu de la nuit, les côtes américaines clignotent à portée de jumelle. Terre, terre ! On imagine le soulagement des migrants de jadis, en un même élan libérés des tourments de l'océan mais aussitôt jetés dans le grand inconnu de l'aventure américaine. On trotte dans les coursives, ça grimpe les escaliers comme un jeune-homme, les regards pétillent d'impatience. Pas question de rater le moindre frisson, abandon décidé face à l'émerveillement. Smartphone au bout du bras tendu, il faut saisir le moment où l'éclat de New York percera la ligne d'horizon.

Le capitaine a prévenu : le spectacle appartiendra aux lève-tôt. A 3h30, un pilote montera à bord. Passage sous le pont Verrazano vers 5h30, les *Cunarders* se massent déjà en extérieur, sur les ponts supérieurs, ils applaudissent fort. Puis, *Queen Mary 2* progressera lentement vers Big Apple, il fera bientôt face à la statue de la Liberté, les flashes crépitent, il sera environ 6 heures, hourras nourris, selfies et vidéos pour la vie.

La pointe de Manhattan, illuminée par les feux du petit jour émerge de la nuit en star absolue. Le cuivre, l'or et le bleu rebondissent sur les façades vitrées des gratte-ciels, le joyau tant espéré tient son rendez-vous. L'esthétique le dispute alors à l'émotion d'avoir accompli le rite de « sa » Transat. Hommage rendu à un ancêtre miséreux ou peut-être ambitieux, retour sur l'histoire des Pères fondateurs de la nation américaine à bord du *Mayflower* (1620), à moins que ce soit l'odyssée d'un capitaine au long-cours, d'un poète, d'un curieux des mondes nouveaux.

Le paquebot s'amarré le long des quais de Red Hook, le port de Brooklyn. Les passagers débarquent au fil d'une procédure bien rôdée, descendre la coupée, rejoindre la gare maritime, récupérer ses bagages, passer la douane américaine. Certains pas trainent un peu. L'envie de vite aller danser avec cette ville de toutes les effervescences hésite devant la tristesse d'une aventure qui s'achève bien trop vite, mission accomplie.

Robert, prononcer Bob, et Jessica, « *call me Jessie* », heureux retraités londoniens, ont résolu la question. Ils quittent *Queen Mary 2* pour une petite journée de shopping en ville « *Jessie rêve d'aller chez Tiffany !* », s'esclaffe Bob. Retour prévu dès 16 heures. Deux heures plus tard, trois longs traits de sirène donneront le top départ d'une nouvelle traversée, cap sur Southampton. Jessie regardera le miroir de leur suite, ce nouveau collier lui va à merveille, elle le portera demain pour la soirée de gala. Bob sera assez fier de sa déclaration d'amour.